

Montbéliard

Le drapeau européen flotte sur la mairie

Montbéliard et l'Europe. L'Europe et Montbéliard. Voilà une histoire d'amour qui remonte au... XIV^e siècle, lorsque Montbéliard la Comtoise décida d'unir son destin à celui des Wurtemberg d'outre-Rhin pour quelques centaines d'années, tout en restant française de langue et de cœur. Montbéliard et l'Europe, c'est aussi une histoire plus récente quand, le 25 août 1950, la cité des Princes et Ludwigsburg signaient le premier accord de jumelage franco-allemand alors que l'Europe relevait tout juste de ses ruines.

Une histoire d'amour qui a trouvé sa consécration hier, samedi avec un drapeau du Conseil de l'Europe apporté par M. Kollwelter, député luxembourgeois, à M. Louis Souvet, sénateur-maire de Montbéliard. Un honneur attribué cette année à sept villes de France, récompensant les efforts d'amitié, de coopération entre les cités des «Douze». Le drapeau bleu étoilé de jaune flottera désormais sur la cité des Princes.

Hier, toute la ville était pavoisée aux couleurs de la France, de l'Allemagne et de l'Europe toute entière.

Honneur à Jean Monnet tout d'abord. L'ancien secrétaire général adjoint de la Société des nations et père de l'«idée européenne» a trouvé place sur la plie de la ville. L'esplanade située dessous le lycée Cuvier porte depuis hier matin le nom de l'artisan du rapprochement franco-allemand. La plaque a été dévoilée par le sénateur-maire de Montbéliard, Louis Souvet, et le bourgmestre de Ludwigsburg, Hans Jochem Henke. Geste doublement symbolique puisque les deux villes ont été les premières à se tendre la main au-dessus du Rhin, en 1950, alors que les plaies commençaient à peine à se cicatriser.

La place Jean-Monnet, d'autre part, est située sous les fenêtres du lycée Cuvier, alors que l'établissement fêtait hier, lui aussi, l'anniversaire — le trentième — de son jumelage avec le «Morike Gymnasium» de Ludwigsburg. On ne pouvait rêver meilleur endroit pour un hommage au père de l'Europe.

Les juniors de 1951 sur le terrain...

Mazimann et Farolfi, ça vous dit quelque chose? C'est le nom des deux buteurs quinquagénaires qui ont repris le maillot

jaune à parements bleus du FC Sochaux pour fêter à leur manière cette fête de l'Europe. Mazimann, Farolfi et compagnie avaient 17 ou 18 ans, en 1951, lors du premier match entre le FC Sochaux-Montbéliard et le «Sportvereinigung» de Ludwigsburg. Les Allemands l'avaient emporté par trois buts à un. Hier après-midi, les mêmes avec... trente-huit ans de plus, renforcés par des joueurs des Automobiles Peugeot, ont rechaussé les crampons face à leurs homologues de Ludwigsburg. Une revanche en quelque sorte, puisque les Montbéliardais l'ont emporté par deux buts à zéro.

Mais la cérémonie de remise de drapeau se déroulait dans l'après-midi au théâtre. Un gala de variétés qui rassemblait la chanteuse allemande Nanette, la Société d'accordéon de Montbéliard, le groupe folklorique Diairi pour la partie spectacle, et un parterre de personnalités européennes pour l'aspect officiel. Il y avait là les maires de Montbéliard et de Ludwigsburg, de Porrentruy et de Freudenstadt, députés, anciens maires (MM. Lang et Tuefferd), le préfet et le recteur d'Académie et les enfants — beaucoup de jeunes — de Montbéliard et de Ludwigsburg. Des représentants de dizaines d'associations de la Cité des Princes qui ouvrent depuis 1950 au rapprochement avec l'Allemagne en particulier et l'Europe en général. Le drapeau du Conseil de l'Europe était remis par M. René Kollwelter, représentant luxembourgeois au Parlement européen. Il symbolise, comme l'a rappelé Louis Souvet, «une certaine idée de l'Europe que vous tous, Montbéliardais, vous engagez tous les jours. L'Europe des marchands prendra-t-elle le pas sur l'Europe des hommes? La communauté n'offre-t-elle pas, pour l'instant l'image d'une institution trop technocratique? Le grand marché de 92 aura-t-il une âme?» La réponse à ces questions était toute trou-



Le drapeau du conseil de l'Europe a été remis à Louis Souvet, sénateur-maire de Montbéliard, par le député luxembourgeois René Kollwelter, lors d'un grand gala donné au théâtre de la cité des Princes.
(Photo «Le Pays» - D. B.)

vée. Par la simple présence des associations sportives, philatéliques, politiques, touristiques, scolaires, etc., qui ont apporté depuis 1950 leur pierre à la construction européenne par l'intermédiaire des deux villes de Montbéliard et de Ludwigsburg. Une autre pierre est venue, hier soir, s'ajouter à l'édifice. Une pierre colorée de peinture

rouge, provenant du mur de Berlin, offerte à M. Souvet par un de ses adjoints de retour de ce qui fut le symbole de la coupure de l'Europe.

Autre symbole, la proposition faite par le sénateur-maire de Montbéliard d'accueillir dans sa ville une famille d'Allemagne de l'Est. L'Europe avance à grand pas, s'em-

balle détruit ses murs de la honte. Et dire que tout a commencé le 25 août 1950, lorsque les maires de Montbéliard et de Ludwigsburg se sont assis autour de la même table pour signer ce qui fut le premier accord de jumelage franco-allemand.

Gérard HELIGON